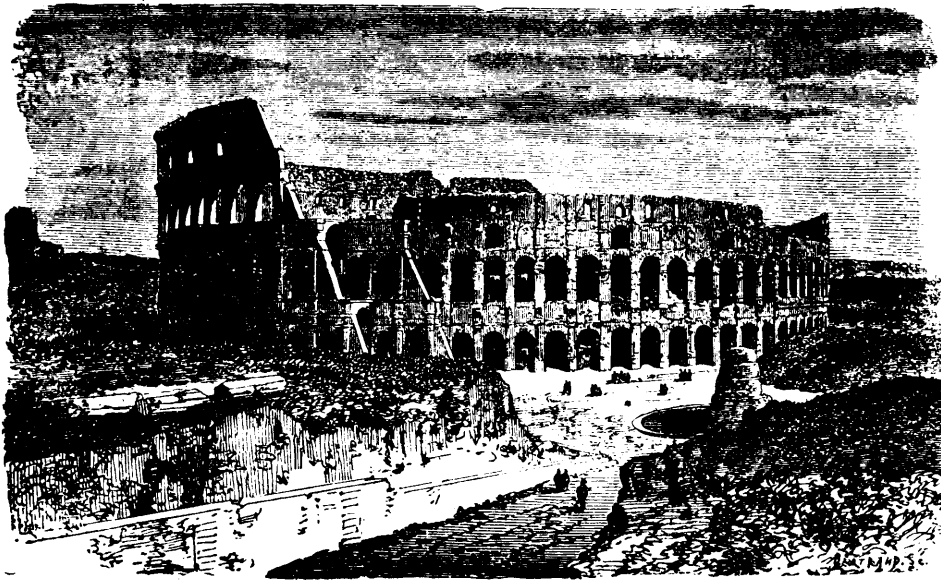




ROME : LE COLYSEÉ

LES MERVEILLES DE L'ARCHITECTURE

LES GRANDS TRAVAUX DE L'ANTIQUITÉ COMPARÉS
AUX TRAVAUX MODERNES

(Suite)



EST à un Français, M. Emile Botta, que revient la gloire d'avoir ressuscité, en 1842, cette Ninive dont Xénophon ne retrouvait plus l'emplacement, 400 ans avant Jésus-Christ. Fondée par Assur, 26 siècles avant Jésus-Christ, ce fut Sennachérib et son petit-fils Assur-bani-Pal qui contribuèrent le plus, de 704 à 667, à la gloire de Ninive.

Selon Diodore de Sicile, son enceinte, comme celle de Babylone, était prodigieuse et mesurait 30 mètres d'épaisseur sur 18 lieues de développement. Les fouilles faites par la science moderne ont mis au jour les palais de Salmanasar, de Sardanapale et surtout de Sargon, près du village de Khorsabad. Ce palais fut construit par Sargon l'ancien, 3 800 ans avant Jésus-Christ. Il n'a qu'un étage de 5 à 6 mètres de haut, 200 chambres et un grand nombre de cours très vastes ; c'est un des palais les plus vastes du monde, comparable au temple de Karnac et à la pagode de Siringam, dans le sud de l'Inde. Le plan général est ainsi distribué : la résidence du monarque où sont les salles ornées de bas-reliefs ; les dépendances, dont la cour principale, de la contenance d'un hectare (2 acres) conduit d'un côté aux cuisines, aux écuries, aux celliers et de l'autre aux magasins, dans lesquels on a trouvé plus de 100,000 kilos (200 000 livres) d'instruments et d'outils en fer ; le harem pour les femmes ; enfin l'observatoire, tour carrée à sept étages, peinte de couleurs variées et haute de 43 mètres. (1)

« Le palais du roi à Khorsabad, avec ses vastes dépendances, était comme la citadelle d'une grande ville. On a retrouvé la muraille d'enceinte quadrangulaire, épaisse de 24 mètres (79 pieds) avec soubassement en pierre de taille et ses 150 tours, sur un développement d'environ deux lieues. » (2) « Ces fouilles ont prouvé que les Assyriens savaient construire les voutes en brique, ou en terre ; « Une des portes de la ville, construite en pierre de taille, a conservé sa voute en brique à plein cintre appuyée sur des contreforts également en brique. Elle a du sommet au sol 10 mètres 60 (35 pieds) sur plus de 3 mètres (10 pieds) de large. »

Et pourtant cette ville superbe succomba sous les coups de sa rivale, l'orgueilleuse Babylone unie à Cyaxare, roi des Mèdes, pour la détruire. « Cette

catastrophe mémorable, unique dans l'histoire, reste enveloppée d'un tragique mystère. Nul écrivain ne nous en a raconté les détails et Ninive tomba dans un anéantissement, dans un oubli tel, qu'elle semble avoir disparu radicalement de la surface de la terre, jusqu'au jour où la pioche des archéologues vint la troubler dans son tombeau. » (1)

Tout ce qui demeure pour éclairer d'une lueur sinistre la destruction de la fière cité, ce sont encore ces paroles de haine farouche du prophète :

« Le Seigneur prononcera ses arrêts contre vous, princes de Ninive, le bruit de votre nom ne se répandra plus à l'avenir. — J'exterminerai les statues et les idoles de la maison de votre dieu, je la rendrai votre sépulcre et vous tomberez dans le mépris. — Ninive est détruite, elle est renversée, elle est déchirée. O rois d'Assur, vos pasteurs et vos gardes se sont endormis ; vos princes ont été ensevelis dans le sommeil, votre peuple est allé se cacher dans les montagnes, et il n'y a personne pour le rassembler. » (2)

« On ne retrouve pas, en Chaldée ni en Assyrie, les ruines splendides et si durables de l'Égypte. La pierre en est presque exclue, seule la brique règne, et même la brique crue, c'est-à-dire simplement séchée à l'ardent soleil de la Mésopotamie. On comprend cette façon de bâtir pour les Chaldéens, qui n'avaient sous la main que de la terre glaise, mais elle étonne pour les Assyriens, pour lesquels s'ouvraient d'immenses carrières dans les montagnes qui renferment le double bassin du Tigre et de l'Euphrate. Cela tient au désir de faire visite.

(1) Gustave Lebon.
(2) Nahum.

Chaque roi, en effet, voulait avoir son palais et le faire dépasser en magnificence tous ceux de ses prédécesseurs. Dans chaque monticule de l'Assyrie, on a découvert une demeure royale, et chacune au nom d'un souverain différent. Tandis que les Pharaons d'Égypte commençaient leurs tombeaux en montant sur le trône et ajoutaient chaque année plus de grandeur et de solidité à leur demeure éternelle, les rois d'Assyrie faisaient élever en hâte le palais qui devait être le témoin de leurs jouissances et de leur gloire durant leur vie. » (1).

Les trois grands peuples que nous venons de passer en revue sont ceux qui ont laissé dans le monde, par leurs grands travaux, les traces les plus vastes de leur existence. Aucun des peuples qui furent leurs contemporains, qui les précédèrent ou les suivirent, en suivant le cours des siècles jusqu'à l'époque moderne, ne produisirent de constructions de l'étendue et de l'importance de celles qu'ont élevées ces titans antiques appelés les Égyptiens, les Babyloniens et les Ninivites.

Car il ne faut pas oublier que nous considérons ici surtout tous ces travaux au point de vue de leur importance matérielle et des efforts gigantesques qu'il a fallu pour les accomplir, laissant à une voix plus autorisée le soin de juger du sentiment artistique qui a présidé à leur ornementation.

La plus considérable des constructions que nous ont laissées les Grecs, qui, contemporains des Égyptiens, furent après eux les dépositaires de la civilisation, est le Parthénon ou temple de Minerve, à Athènes. « Il est entièrement construit de marbre blanc. Il consistait en un rectangle entouré d'un péristyle de 46 colonnes d'ordre dorique. Chaque colonne a six pieds de diamètre à sa base et 34 pieds d'élévation, reposant sur le pavé même du temple. La dimension totale de l'édifice est de 228 pieds de long sur 102 de large, sa hauteur est de 66 pieds. Il ne présente à l'œil que la majestueuse simplicité de ses lignes architecturales. » (2).

Le Parthénon fut élevé par les architectes Callicrates et Ictinus, sous la direction de Phidias. On peut le regarder comme la plus haute expression de l'art grec. Nulle part l'architecture ne s'est montrée plus harmonieuse, ne s'est empreinte d'une plus noble sérénité, n'a allié plus d'élégance et de noblesse à plus de vérité, nulle part la pierre n'a revêtu une forme plus poétique. » (3).

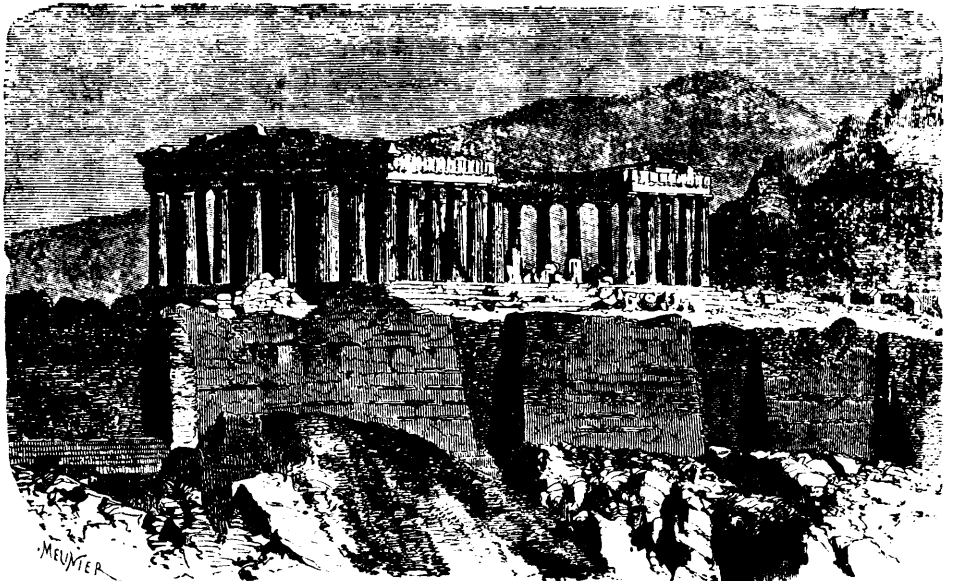
« Telle était cette merveille, infiniment supérieure au point de vue de l'art à tout ce que les peuples barbares que nous venons de visiter nous ont montré, mais bien inférieure aussi comme proportion et comme efforts aux colossales constructions de Karnac, de Balbeck et de Khorsabad.

Les Romains qui suivirent, avec leur génie hardi et entreprenant, instruits à l'école des Grecs, se sentant impuissants à les surpasser en bon goût et en perfection, osèrent à leur tour tenter d'affir-

(1) Gustave Lebon.

(2) Laménais, voyage en Orient.

(3) Léonce Reynaud.



ATHÈNES : LE PARTHÉNON

(1) Gustave Lebon.
(2) André Lefèvre. Rapp. à L'Acad. Monit. 5 janv. 1855.